

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir, 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 59.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sotelo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 43, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 00
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	1 00	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

HYPOTHÈSES

Un mot d'un Marseillais, M. Gallicien, qui fut chargé, l'an dernier, de la garde de l'ex-capitaine Dreyfus à l'île du Diable, amène en mon esprit une série d'hypothèses que je tiens à soumettre à mes lecteurs.

«Le condamné Dreyfus, dit M. Gallicien, s'adressait à ses gardiens et leur racontait son procès. A plusieurs reprises il nous a dit: «En 1897 l'affaire sera reprise et mon innocence sera connue, sinon il y aura de la tapage dans Paris.»

Ami lecteur, réfléchissez bien à ce que contient chacune de ces paroles. En 1897? Pour quoi en 1897? Je vous pose la question et j'y réponds sans suite, à mesure que les coïncidences me frappent.

Dès le commencement de 1897, on pouvait suivre dans les journaux repétitions d'Allemagne une campagne en faveur de l'ex-capitaine Dreyfus. L'hypothèse de son innocence était soulevée avec force arguments malveillants contre ses juges, contre l'anti-sémitisme contre la France; il y était dit et répété que l'empereur d'Allemagne avait toujours été sa culpabilité, qu'il avait même, au moment du procès, écrit une lettre autographe à M. Casimir-Perier lui affirmant l'innocence de Dreyfus, le gouvernement allemand, par son attaché militaire à Paris, n'ayant jamais reçu de communication du capitaine Dreyfus. C'est donc d'Allemagne d'abord que l'affaire était reprise et l'innocence affirmée.

L'innocence de Dreyfus c'était le trouble dans la conscience française la révolte contre le jugement de ceux qui tiennent, à certaines heures, en leurs mains, la vie de nos fils, l'indignation contre l'état-major de notre armée, état-major, qui tient sous sa garde les destinées militaires de notre pays.

A quel moment tous ces dangers surgissent-ils? A quelle heure de notre existence nationale les chaînes d'un sur nous? Moment, heure choisie, puisque Dreyfus avait, à plusieurs reprises, déclaré à ses gardiens qu'en 1897 son affaire serait reprise!

Il y a trois ans le capitaine Gilbert écrivait dans la Nouvelle Revue: «Le plus grand risque que nous ayons à courir sera à la fin de 1897. Le nouvel armement de l'Allemagne sera complet, sa puissance militaire portée à son comble. Ne comptons pas une faute de conduite à cette époque, nous serions en danger.»

Comment ne pas lier ensemble ces deux faits? Les causes de la condamnation de Dreyfus touchent à toutes les questions brûlantes des relations internationales entre l'Allemagne et la France. Une affirmation, un démenti peuvent avoir une importance, constituer un danger incalculable. C'est qui a fait condamner Dreyfus, ce qui a exigé le huis clos est ce qui ne peut pas être dit et qui a été livré par celui qui a été condamné. N'y a-t-il pas là la matière aux hypothèses les plus inquiétantes d'une part et les plus conducentes de l'autre?

Quels sont les amis de l'ex-capitaine Dreyfus convaincus de son innocence ou voulant faire réviser le jugement qui l'a condamné? L'un d'eux, celui qui, parmi les premiers, s'est inscrit contre le jugement, M. Weyl, est le héros du procès soutenu par moi contre lui et que mon ami Félix Baret a défendu et gagné si magistralement à Paris. Il suffit de lire les détails de ce procès pour conclure que le patriotisme de M. Weyl n'est pas de ceux qui ont la puissance du réformisme d'un coupable.

L'autre ami, le plus illustre, de Dreyfus, est M. Scheurer-Kestner. Pour celui-là, la politique française, si cruelle parfois, a été généreuse et infiniment douce. N'était-il pas Alsacien, le frère fidèle, celui dont tous les intérêts pouvaient être du jour au lendemain sacrifiés à cette fidélité? Sa femme ne présidait-elle pas avec les autres femmes de sa famille, aux Noëls alsaciens-lorrains à Paris, à ces Noëls auxquels nous assistions, nous fatigués de l'Alsace-Lorraine, avec l'angoisse au cœur, des larmes dans les yeux?

Or M. et Mme Scheurer-Kestner qui bénéficiaient en France de notre amour pour l'Alsace-Lorraine, qui avaient à Paris une situation exceptionnelle faite de respect ému, de

sympathie, M. Scheurer-Kestner nommé sénateur inamovible, vice-président du Sénat, était à Strasbourg l'ami de M. Bodenheimer, rédacteur en chef du Journal d'Alsace, dont les attaches allemandes étaient connues de tous, qui avait un salon neutre, c'est-à-dire que les Allemands y étaient installés et que les renégats pouvaient y venir pour les rencontrer.

Mme de Puttkamer, femme du seigneur haut fonctionnaire de l'Allemagne à Strasbourg, était l'ami de Mme Bodenheimer laquelle était l'ami de Mme Scheurer-Kestner, à un moment on pas un Alsacien pas un Alsacien, sinon quelques très rares renégats flétris n'eussent aucun prix frayé avec un Allemand M. et Mme Scheurer-Kestner étaient les amis publics des Bodenheimer et frayaient avec les Puttkamer, avec les Hohenlohe, chez les Bodenheimer. Et à Paris, ils nous revenaient d'Alsace en frères constants et toutes leurs paroles de fidélité à notre France nous faisaient leurs amis les plus dévoués.

Mme Scheurer-Kestner était la belle tante de M. Jules Ferry, le partisan de l'alliance allemande. Elle était la belleœur de M. Floquet qui fit bombardier sans prétexte la mission religieuse russe Paisios-Achiotoff que l'empereur Alexandre III avait autorisée à aller en Abyssinie; bombardement qui fit s'écrier à l'empereur déjà notre ami:

«Mais les Allemands ne m'auraient fait cela!»

M. Mathieu Dreyfus qui défend son frère en répandant partout la suspicion, en soufflant sur toutes les mauvaises passions, sur toutes les haines qui peuvent affoler et détrempier l'opinion publique, quel est-il? Il est, en tout cas, comme l'ex-capitaine, le fils de son père dont il serait curieux de publier la biographie pour juger de l'éducation de caractère que ses fils ont pu recevoir de lui.

Et alors est-ce que l'hypothèse que toute cette affaire reprise a été conduite non pas exclusivement en vue de la révision d'un procès, mais pour agiter l'esprit public, semer le doute et la suspicion sur l'armée et l'armée, d'écarter la confiance en ses chefs, enfin pour faire du tapage dans Paris selon l'expression de Dreyfus, est ce que, pour cette besogne la date de 1897 n'était pas celle qui pouvait le mieux convenir à Guillaume II, roi de Prusse, empereur allemand.

Juliette Adam.

AUTOUR DU CYCLAME

Nos lecteurs connaissent, dans leur principe, les curieux aperçus scientifiques de M. Auguste Strindberg. Chimiste consommé, philosophe charnu dans ses aperçus, il ne reconnaît pas, par exemple, de corps simples; personne ne sourira de tant d'audace, à notre époque où lord Ramsay a montré que l'air atmosphérique comprend trois gaz au lieu de deux: l'oxygène, l'azote et l'argon. M. Strindberg est dans son droit scientifique en émettant à bien, d'autres choses chimiques la méthode d'enquête tardive de lord Ramsay. Si l'un des points d'appui de l'édifice est fissuré —scientifiquement—rien ne prouve, en effet, que tous les autres le soient, mais les chercheurs peuvent espérer aussi en trouver d'autres en mauvais état. La simplicité du corps simple a donc subi une bien évidente décoloration. C'est ce qui nous mène tout naturellement à parler des investigations que M. Auguste Strindberg vient de faire dans le domaine de la botanique. Les notes qu'il a bien voulu nous communiquer prouvent qu'il y est entré résolument en ouvrant, d'ailleurs, la voie à d'abondantes discussions et cela avec sa loyauté scientifique connue et appréciée.

M. Strindberg a donc cueilli un cyclame, le long des rives du Danube, observé ce cyclame, le cyclame européen, et tiré de lui tout ce que l'association d'idées en philosophie, peut tirer d'une aimable fleur, car il débute et conclut ainsi: «Le cyclame éclaircit l'immense désordre et la cohérence infinie de la nature.»

Nous pourrions répondre, avec un peu de latin, à la manière des faiseurs de sermon em-

barrassés de poursuivre: *In medio stat virtus*. Mais un sermon n'a jamais été une discussion et il vaut mieux dire tout d'abord sur quoi s'appuient les déductions de M. Strindberg, tout en lui laissant le soin, dont il saura mieux que personne supporter les difficultés, de discuter avec ses contradicteurs éventuels.

Voici les termes de cette théorie botanique unitaire:

Le cyclame a le parfum de la violette, sinon sa modestie, mais il n'est pas une violette. Le disque rond de sa racine le rapproche de l'aristoloche; ses fleurs, des orchidées ses vertus médicinales de l'asarum; ses pétales gras, du lis. Placez sur une soucoupe pleine d'eau, il prend l'aspect du nénuphar. O poétique et déconcertant cyclame!

Voilà donc les analogies qui se pressent et se superposent. N'y aurait-il qu'une seule fleur dans la nature, se demande M. Strindberg en regardant son cyclame et en se demandant, avec un grand respect scientifique, ce que penseraient de ses observations Tournefort et de Jussieu ne sont plus là pour répondre, d'ailleurs, cette question unitaire, si elle leur était brusquement posée, les eût certainement frappés dans leur existence en détruisant toute leur méthode de classification. Nous ne pouvons donc les invoquer.

Nous ne suivons pas davantage l'auteur des notes scientifiques en question dans les déductions successives et ingénieuses qu'il poursuit pas à pas, resserrant entre elles les ressemblances, remontant à la source commune qu'il soupçonne, citant, à chaque instant, des observations, mettant en évidence des faits imparfaitement observés ou délaissés. Regardez bien les feuilles du cyclame, dit M. Strindberg, les feuilles du cyclame, appelé cyclamen dans le sud de l'Italie, ces feuilles sont semblables à celles du lierre. Y a-t-il donc une analogie? Et voilà, en effet, les analogies qui se pressent de nouveau: feuilles et fleurs se rapprochent d'une origine commune. On pourrait se demander, dit notre ingénieux auteur, en s'appuyant sur Bernardin de Saint-Pierre et sur Elies Fries, si le cyclame n'aurait pas trop regretté le lierre.

Peut-être est-ce pousser l'indiscrétion un peu loin et nous ne saurions poursuivre: nous découvririons que les boutons de lierre nous imitent ceux du lierre, que la rose sent plus fort l'après de Candolle, quand un oignon pousse à côté d'elle, et Francis Bacon qui n'était pas le premier venu, mais qui était un peu sorcier — à dit que le basilic, exposé aux ardeurs du soleil, se transforme en thym. Bernardin de Saint-Pierre, le bon Bernardin, met aussi le tournesol au degré le plus élevé de l'échelle végétale, parce qu'il rend l'image du soleil avec son disque, ses rayons et même ses taches. A moins de s'adresser à Bourcier et Pécuchet, les héros du maître Gustave Flaubert, il est impossible de concevoir une classification botanique plus parfaitement réglée et M. Strindberg a raison: c'est de l'immense désordre et de la cohérence infinie; fort heureusement, la cohérence domine.

Sans vouloir jeter une note discordante ni profane sur ces déductions faites de bonne foi, il est juste de constater que l'abus de la théorie unitaire, en chimie, et la contemplation prolongée du système de Darwin conduisent nécessairement à cette méthode de simplification que nous exposons à grands traits, dans son principe, M. Strindberg. La cause est d'ailleurs une cause toute scientifique et nos savants avec leurs microscopes, leurs analyses et leurs cahiers d'observations sauront défendre assurément, avec bienveillance et précision, la vieille forteresse qui leur est chère et dont M. Strindberg attaque résolument les bords.

En dehors du domaine scientifique et au point de vue professionnel, lequel ne saurait assurément préoccuper le savant permettons-nous d'émettre le souhait que sa méthode d'unification implacable ne se propage pas de six arts ni aux lettres. Se figure-t-on toutes les tables de nos peintres réduits à un seul, d'une seule couleur peut-être. Quel krach pour nos artistes! Toute la sculpture réduite à la Vénus de Milo, déjà entrée dans la voie future par la suppression de ses bras! L'architecture mise au bivouac! La littérature con-

due s'effondrer sous la pression de la science, les opéras écrits en une note, les drames en un mot, comme les comprenait notre grand Camille, les tragédies en quatre vers, au lieu de cinq actes, comme l'indiquait si bien le quatrain célèbre qui résume, tout, et qui a comme titre: *La vie et la mort*.

On entre, on crie,
Et c'est la vie.
On crie, on sort,
Et c'est la mort!

Ce serait peut-être trop simple. Nos artistes, déjà trop innocents à leur gré, auraient trop de loisirs. Restons-en donc, jusqu'à nouvel ordre, à la botanique et à la chimie, réduites, comme le disent les mathématiciens, à leur plus simple expression.

A ZOLA

Comment pouvez-vous prendre la parole? Pourquoi insultez-vous les chefs de l'armée? Vous ne savez donc pas que notre drapeau en rougit.

Notre beau drapeau... Seriez-vous devenu fou? Auriez-vous la manie des grands-urs, aspirez-vous à quelque place honorifique?

Non, j'en crois rien, je vous crois bon. Je crois l'auteur du *Récit* incapable d'une bassesse.

Vous croyez Dreyfus innocent, prouvez-le. Quant à moi je le crois coupable vu que toute l'armée est contre lui. Je suis sûr de vous entendre dire: ce n'est quelquefois pas une raison... Prouvez-le. Si la sentence est injuste si un voile épais couvre ce mystère éclairé la Justice, l'honneur de notre France l'exige. Si le malheureux Dreyfus est innocent rendez-le à sa malheureuse épouse et qu'ils aient jusqu'à la fin de leurs jours un ciel sans nuages. O Dreyfus qui faites fleurir les lys, chanter les petits oiseaux, s'écarter les enfants rendez-les en supplie Dreyfus à sa malheureuse compagne. Tel est le souhait de votre.

Herminie.

Dans les mers de Chine

Il est peut-être intéressant de donner un tableau exact des escadres qui, présentement, se trouvent dans les eaux chinoises et japonaises.

L'Angleterre y possède 29 bâtiments:

Centurion	10.590 tonn. avec	14 can.
Grafton	7.350 —	12 —
Undant	6.500 —	12 —
Narcissus	5.600 —	12 —
Immortalité	5.600 —	12 —
Victor-Emman	5.157 —	11 —
Iphigenia	3.500 —	8 —
Pique	3.600 —	8 —
Rainbow	3.600 —	8 —
Wivern	2.750 —	1 —
Zamar	2.017 —	1 —
Archer	1.770 —	6 —
Alacrity	1.770 —	10 —
Lumber	1.610 —	10 —
Daphne	1.150 —	8 —
Algerine	1.030 —	6 —
Phoenix	1.030 —	6 —
Swift	805 —	6 —
Jinet	756 —	2 —
Flower	755 —	6 —
Pigmy	750 —	6 —
Pearok	750 —	6 —
Hatler	715 —	6 —
Firebrand	435 —	2 —
Esk	363 —	2 —
Zwed	363 —	2 —
Hardy	260 —	6 —
Bart	260 —	6 —

Soit une flotte de 662.132 tonnes et 192 canons.

La Russie a:

Le Rurik	10.293 tonn. avec	26 can.
Amir-Itakimoff	7.181 —	18 —
Dimitri-Donskoi	6.000 —	16 —
Pamiat-Azor	6.000 —	15 —
Amiral-Korniloff	5.500 —	16 —
Kreiser	1.512 —	2 —
Labijaka	1.230 —	6 —
Korejetz	1.200 —	9 —
Otrajni	1.190 —	2 —
Gremiatshy	1.190 —	2 —
Manohur	1.200 —	3 —
Bobre	950 —	2 —
Silatch	950 —	2 —
Sivouth	950 —	2 —
Vsadulak	500 —	11 —
Gaidamak	500 —	9 —

Soit une escadre de 110.076 tonnes et 139 canons.

L'Allemagne a:

Kaiser	7.677 tonn. avec	15 can.
Prinzess-Wilhelm	400 —	12 —
Irene	400 —	12 —
Cormoran	1.610 —	8 —
Arcon	1.610 —	8 —

Soit une flotte de 21.937 tonnes avec 55 canons.

Il n'est d'ajouter que l'escadre allemande va être sensiblement renforcée par les navires placés sous le haut commandement du prince Henri de Prusse et qui sont en marche vers l'Extrême-Orient.

La France a dans ces mers la division navale de l'Extrême-Orient, placée sous les ordres du contre-amiral Gigault de La Méditerranée, qui a arboré son pavillon sur le «Bayard».

La division navale française de l'Extrême-Orient comprend:

Le «Bayard», cuirassé de croisière, commandé par le capitaine de vaisseau Meunier-Dunnet; 550 tonnes d'équipage.

Le «Jean Bart», croiseur protégé, commandé par le capitaine de vaisseau Thesmar; 322 tonnes d'équipage. (Le «Jean Bart» fait actuellement route pour les mers de Chine).

Le «Descartes», croiseur protégé, commandé par le capitaine de vaisseau Philibert; 386 tonnes d'équipage.

Le «Éclair», croiseur de 3e classe; 195 tonnes d'équipage. Commandé par le capitaine de fregate Texier.

Le «Comète», canonnière de haute mer; 181 tonnes. Commandée par le lieutenant de vaisseau Simon.

Le «Surprise», canonnière de haute mer, commandée par le lieutenant de vaisseau Jochaud du Plessis.

Le «Lion», canonnière de haute mer. Commandée par le lieutenant de vaisseau Amet.

L'artillerie totale de la flotte française en Extrême-Orient est de 117 canons ou mitrailleuses.

LA VIE DROLE

ENCORE FINIS BRITANNIE

J'annonçais récemment, ici-même, la disparition prochaine de l'Angleterre, ou tout au moins son déplacement.

L'Angleterre fléchit m'écriai-je, non sans une pointe d'allégresse, car, tout en entretenant d'excellentes relations avec beaucoup d'Anglais, individuellement charmants, je pourrais compter la perfidie, hypocrite et chaperonne Albion des sentiments fort peu flatteurs.

Je ne pensais pas que cette nouvelle trouverait, dans ma brillante clientèle, un aussi considérable écho.

C'est par avalanches que j'ai reçu lettres et communications de toutes sortes concernant ce sujet.

A noter, entre autres, une prophétie de Mlle Coussoud, datant de trois ans et imprimée dans un des premiers numéros de l'*Echo du Mercilleux*, curieux organe si habilement dirigé par notre vaillant confrère Gaston Méry;

Et dans un article grave du *Globe* évidemment inspiré par Fousgèue, un appel était fait au patriotisme de la Chambre pour qu'elle évitât toute crise ministérielle; au milieu des événements douloureux que le pays traversait. Pendant quelques semaines oncora, le ministère allait durer, vivre à peu près tranquille.

Mais Guillaume n'avait été frappé que par un détail, l'auteur de l'attentat restait inconnu, Salvat certainement n'était ni arrêté, ni même soupçonné. On semblait au contraire parti sur une piste fautive, un monsieur bien mis, gâté qu'un voisin jurait avoir vu entrer dans l'hôtel, au moment de l'explosion.

El Guillaume semblait se calmer un peu lorsque son frère lui lut un autre journal, où l'on donnait des renseignements sur l'engin qui avait dû être employé, une boîte de conserve, relativement très petite, dont on avait retrouvé les débris. Du nouveau, il retomba à son anxiété, lorsqu'il sut qu'on s'étonnait qu'un si petit engin eût pu faire de si violents ravages, et qu'on soupçonnait la quelque nouvel explosif, d'une puissance incalculable.

A huit heures, Berthier reprit, alerte malgré ses soixante-dix ans, tel qu'un jeune carabin qui court chez un ami lui rendre le service d'une petite opération. Il apportait une trousses, des bandes, de la charpie. Mais il se fâcha, lorsqu'il trouva le blessé rouge, nerveux, brûlé de fièvre.

«Ah! mon cher enfant, je vois que vous n'avez pas été raisonnable. Vous avez dû trop causer, vous agiter, vous passionner. Et, dès qu'il eut examiné, sondé la plaie avec son doigt, il ajouta, tandis qu'il le pansait: —Vous savez que l'os est endommagé et que je ne réponds de rien, si vous n'êtes pas

Complètement vidé
L'Angleterre allée
Ira comme une bouée
Vers d'autres destins.

Un télégramme de Sir Loin de Wildhog proteste, avec indignation contre les propos désespérés que je lui ai soi-disant fait tenir. Désolé de causer une peine, même légère, à un si galant homme, mais je n'ai fait que traduire littéralement et reproduire les propres paroles du noble cosmographe.

J'ai d'ailleurs un témoin en la personne de M. Taupin-Blackburn, l'astronome nègre qui assistait à notre entretien dans le parc de Greenwich.

Pour finir, je citerai une lettre très substantielle, bourrée de documents irréfutables et d'aperçus ingénieux, que veut bien m'envoyer notre distingué collaborateur scientifique M. Eugène Foreau.

En voici le passage important:

«Oui, mon cher Allais, vous avez raison en affirmant que, vidée de sa houille et délestée de ses minerais de fer, l'Angleterre flotte comme une futile vieillesse.

«Oh vous avez tort, c'est quand vous prétendez qu'elle se déplace.

«L'Angleterre flotte, mais elle ne se déplace pas, car elle est amarrée!

«Ne vous récriez pas, le fait est de la plus rigoureuse exactitude; et vous allez juger vous-même de la véracité de cette assertion.

«Voici une cinquantaine d'années, les savants anglais préviennent le cas de ce qui nous occupe.

«Quelques remèdes furent mis en question. «Les uns proposèrent le système du *water-ballast*, c'est-à-dire de l'estiver l'île en remplaçant dans les mines la houille enlevée par de l'eau de mer.

«Ce projet fut rejeté pour des raisons fort curieuses, mais dont l'exposé nous entraînerait trop loin.

«Un autre système rallia tous les suffrages et, quelques mois plus tard, sous prétexte de communications télégraphiques, de forts câbles métalliques sous-marins attachèrent l'Angleterre avec l'Alsace, avec l'Ostende, avec Copenhague, avec l'Irlande, etc., etc.

«Plus tard, d'autres câbles relièrent la gigantesque bouée avec l'Amérique, la Chine, l'Australie, etc., etc.

«Toujours pratiques, les Anglais avaient trouvé le moyen d'assujettir le sol de la patrie non seulement sans que l'opération leur coûtât un sou, mais encore en faisant partager les frais d'installation par toutes les nations du globe.»

Alphonse Allais.

NOS ÉCHOS

Vilain quart d'heure.

La promenade du chef de l'Etat Major de l'Armée, celle du bataillon Urbano à traverser les rues de la ville, l'ordre donné hier, à la dernière heure de consigner les bataillons dans leur caserne respectivo ont grandement alarmé les collectivistes. On a parlé aussi de la suspension de leurs journaux. Ils ont cru leur dernière heure venue.

Les navires de l'escadre étaient prêts à toute éventualité...

Licitation.

On offre aux intéressés la réparation des toitures aux édifices de la douane. Consulter le cahier des charges au Bureau des Ingénieurs jusqu'au 28 courant pour où les propositions seront ouvertes devant les intéressés à 2 heures de l'après-midi.

plus sage. Tout complication rendrait l'amputation nécessaire.

Pierre frémit, tandis que Guillaume avait un haussement d'épaules, comme, pour dire qu'il voulait bien être amputé, si tout croulait autour de lui.

Berthier, qui s'était assis, s'oubliait à un instant, les regardait tous les deux de ses regards, aigus. Maintenant, il savait l'attentat, il devait avoir fait ses réflexions.

«M-n cher enfant, reprit-il avec sa brusquerie, je crois bien que ce n'est pas vous qui avez commis cette abominable bêtise, rue Godot-de-Mauroy. Mais j'imagine que vous deviez être dans les environs... Non, non, je ne réponds pas, ne vous défendez pas. Je ne sais et ne veux rien savoir, pas même la formule de cette diabolie du poudro dont le poignet de votre chemise portait la trace et qui a fait de si terrible ouvrage.

Et, comme les deux frères restaient surpris glacés d'inquiétude malgré ses assurances, il ajouta, avec un geste large:

«Ah! mes amis, si vous saviez combien je trouve un tel acte plus inutile encore que criminel! Je n'ai que mépris pour les agitations vaines de la politique, aussi bien la révolutionnaire que la conservatrice. Est-ce que la science ne suffit pas? A quoi bon vouloir hâter les temps, lorsqu'un pas de la science avance plus l'humanité vers la cité de justice et de vérité, que cent ans de politique et de révolte sociale! Allez, elle seule balaye les dogmes, emporte les dieux, fait de la lumière et du bonheur... C'est moi, le membre de l'Institut, renté, décoré, qui suis le seul révolutionnaire.

(A suivre).

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(29) Du 9 Février 1898

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre deuxième

Derrière lui, modestement, venait Théophile Morin, avec ses favoris gris, ses cheveux gris en brosse, ses lunettes, son habit et ses bas de vieux professeur, usés dans sa vie. Ni l'un ni l'autre ne parurent s'étonner, n'attendaient une explication

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169—CERRITO—169
MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
AZÚCAR EN LA ORINA, GICEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por sus efectos en la práctica — 1895. 113 Calles de la República de Chile.
PARIS: A. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon
MACK
de doble fuerza
Con esta nueva preparación se blanquea
con sorprendente rapidez, obteniendo un
lustre y fuerza extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y
Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Urm. a. O.
Únicos Depositarios para el Río de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario
Alicante — Ginebra — Manchester — Berlín.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON....."IXORA"
ESENCIA....."IXORA"
AGUA de Tocador....."IXORA"
POMADA....."IXORA"
ACEITE para el Pelo....."IXORA"
POLVOS de Arroz....."IXORA"
COSMETICO....."IXORA"
VINAGRE....."IXORA"
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENUE PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouverne-
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CANELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	INVENA		USO	INVENA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.10	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.09	\$ 6.00
sin ropa.	0.21	2.60	sin ropa.	0.50	5.50
de almidon, con ropa.	0.40	4.20	de ducha escocesa, con		
sin ropa.	0.31	3.50	ropa.	0.43	3.40
de alfrecho, con ropa.	0.10	1.25	de ducha fría y tibia,	0.30	3.00
sin ropa.	0.09	3.80	con ropa.	0.30	3.20
alcalino, con ropa.	0.43	4.20	de ducha fría y tibia,	0.21	2.60
sin ropa.	0.36	3.80	medicinal.		Confidencial

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al
pedido mas exigente.
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijou-
terie et petite mécanique
Règlage et observation de chronomètres
de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR
Diplôme d'honneur
la plus haute récompense
ZURICH 1883
PARIS 1867
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
ORISSA
(A dos Helices)
Capitan: A. J. Mc. WATT
Saldrá el 11 de Febrero de 1898
Para Rio Janeiro, Lissabon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Itinero, Currit, Gijón, Coruña, Santander,
Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas
las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un
nouveau **DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment
supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois
colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**, rédigé par des auteurs
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont
introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-
sées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage
de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les
documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres
de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation
des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour,
forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent
chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils
le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes,
au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes
brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu
en souscrivant.
N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du «Courrier Franco-Oriental», 40 Maciel,
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE**
ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait de
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par
semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—
volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les mots d'envoi non choisis)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse _____
A _____ le _____ SIGNATURE _____

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros
de Francia y del Estranjero
La
VELOUTINE
Eolvo de Arroz especial
PREPARADO AL RESUMITO
POR CH. FAY, PERFUMISTA
PARIS — 9, rue de la Paix, 9 — PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES
Una botellera de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12
Media " " " " " 12.50 " " " " " 0.12 5 ml
Cuarta " " " " " 6.25 " " " " " 0.13
Diminutas " " " " " 2.10 " " " " " 0.14
Vino de vino. " " " " " 0.20
Grapa. " " " " " 0.20
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botellera; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuartera;
\$ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, N.º 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BOLSA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se rege hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un caso, en una sola
caja, en botellas ó demijuanas bien tapadas y accedidas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oreas, de la Nariz, de la Laringe, de las
Vías urinarias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
DEPOSITO: París, 17, Place Cadet.—MONTÉVIDEO, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Viena 1874, Fr-
lancia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1881, Turin 1881, Amberes 1883,
muchas otras reconocidas.
ULTIMAS RECOMENDACIONES OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882. Medallas de oro a las
Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Italo-Americana
Ginebra 1889. Medalla de oro al Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1889.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.
CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita
la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de
mal del hígado, espasmo del mar, el vómito, el cólico, el dolor de estómago, el dolor de
compromiso por cantidad de bebidas alcohólicas.—No se deje el público engañar por las
imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pida legítimo.
Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerden las leyes contra los
falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.— **MISIONES 81.**

Peñitlen du "Courrier Franco-Oriental"
(227) Du 9 Février 1898

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
IV.—La Police de l'avenir
CHAPITRE I
LA JOURNÉE D'UN CHEF DE LA SURETÉ

Cette petite dépense fera même faire de
groses économies au Trésor. Il est certain
que, si la liste dont je viens de parler avait
existé, je n'aurais pas parcouru la moitié de
l'Europe à la recherche de Gintagat, le faux
complice de Pranzini, alors que mon homme
était tranquillement, dans une cellule de Mazas.
Nous n'aurions, du reste, rien à innover. A

Londres, deux fois par jour, un rapport de
toutes les opérations policières est communi-
qué à tous les principaux fonctionnaires de
Scotland Yard et aux chefs de toutes les sta-
tions de police.
Pour en revenir aux voleurs de magasins, et
aux erreurs très possibles dans les arresta-
tions faites, il est un moyen, pour les magis-
trats, d'en éviter beaucoup: c'est celui de ne
pas se laisser influencer en quoi que ce soit
par l'attitude des inculpés, dans ces affaires
comme dans toutes les autres.
J'avoue qu'un grand nombre d'hommes
s'occupant des choses de police ne sont pas
de cet avis; tirent du trouble et de l'assuran-
ce des personnes qu'ils ont devant eux des
conséquences d'innocence ou de culpabilité
qui, d'après l'expérience, ne signifient absolu-
ment rien.
Ce n'est pas du tout une raison pour qu'un
personne soit coupable, si elle rougit, pâlit
ou même écarlate en sanglots. La plupart du
temps, c'est tout simplement que l'effet
produit sur les gens par l'intervention de la
police. Et l'exemple est plus saisissant que
partout ailleurs dans les affaires de vols dans

les magasins de nouveautés. Les femmes ar-
rêtées ont non seulement peur de la police,
mais encore de leurs maris, de leurs familles,
du monde. Elle se trouvent pendant quelques
heures dans un désarroi moral tel, qu'elles
arrivent à refuser de donner jusqu'à leur
nom, comme la pauvre dame innocente dont
j'ai parlé tout à l'heure et qu'on avait amenée
à mon bureau.
Il y en a même qui font mieux, il y en a qui
mentent, donnent de faux noms et de fausses
adresses, et ce n'est point du tout une preuve
qu'elles soient coupables.
Le mensonge, du reste, en pareille matière,
très souvent, ne prouve absolument rien. Il
y a des gens qui éprouvent le besoin de tou-
jours mentir dès qu'ils se trouvent en présen-
ce d'un magistrat. On pourrait croire qu'ils
s'imaginent que la justice va leur tendre un
piège. J'ai vu cent fois établissant la vérité
absolue de ce que je viens de dire.
Ainsi, je me souviens de l'aventure curieuse
de deux Auvergnats, le mari et la femme,
qui étaient accusés de receler une quantité
considérable de fromages pour le compte
d'une bande noire.

Des témoignages indiscutables établissent
que des multitudes de fromages leur avaient
été envoyés, et, malgré cela, ils n'avaient
eu un entêtement de mulets, opposant les dénégations
les plus formelles à tous ceux qui
prétendaient savoir qu'ils avaient reçu les
fromages en question. J'avais recueilli de
bons renseignements sur leur compte, j'es-
sayai de leur faire comprendre, que s'ils étaient
de bonne foi, le fait d'avoir acheté des
fromages à des voleurs ne constituait pas le
moins du monde un délit. Paroles perdues! Ils
s'obstinèrent dans leurs dénégations entêtées.
N'importe, ils n'étaient encore, ils n'étaient
bêtement contre toute évidence, et ils firent
ainsi trois mois de prévention.
Au procès, il fut établi, clair comme le jour
qu'ils avaient acheté ces fromages à un prix
très raisonnable, et qu'ils ne se doutaient nul-
lement que les vendeurs fussent des voleurs.
Bien entendu, mon Auvergnat et sa moitié fu-
rent acquittés.
S'ils n'avaient point menti dès leur arresta-
tion, s'ils s'étaient contents de dire la vérité,
ils ne seraient point restés un jour en prison.
Mais voici une histoire qui prouve, d'une

façon encore plus saisissante, les conséquen-
ces que le mensonge peut avoir en matière
d'enquêtes judiciaires.
Un jour, le parquet reçut une lettre anonym-
e, dénonçant un ouvrier nommé B... comme
l'auteur d'un assassinat commis peu de temps
auparavant dans les environs de Mâcon.
On avait, un matin, trouvé au milieu d'un
bois, le cadavre affreusement défiguré d'une
jeune femme, dont la gorge avait été coupée.
Les principaux indices permettant de re-
trouver l'identité de la victime étaient une
robe noire très simple, un chapeau à plumes
et du linge marqué M. P. Enfin, détail inté-
ressant, on avait trouvé près du corps un ra-
telier de la maison américaine A..., qui avait
été arraché de la bouche de la femme assas-
sinée.
Or, la maîtresse de l'individu dénoncé avait
justement pour initiales M. P. et elle avait dis-
paru d'une façon mystérieuse.
B... lui-même, disait-on, avait quitté Mâcon
la veille du jour où le cadavre avait été
trouvé dans le bois. Des témoins, enfin, af-
firmaient que cet homme avait, à plusieurs
reprises, proféré des menaces de mort contre

sa maîtresse, qui l'avait quitté pour prendre
un autre amant, nommé H...
Dès que j'eus tous ces renseignements et
ma possession, je fis rechercher B..., que mes
agents retrouvèrent au bout de quelques
jours.
... bien entendu, nia avec énergie, avoir
tué sa maîtresse, mais il se mit à mentir avec
la plus dangereuse prolixité.
Ainsi, les médecins avaient cru pouvoir af-
firmer, après l'examen du cadavre, que le
crime avait été commis le 11 juillet, ce qui
résultait, du reste, des témoignages. B... dé-
clara qu'il avait quitté Mâcon le 12 juillet,
qu'il s'était arrêté à Dijon et à Fontainebleau
et qu'il était arrivé à Paris dans la nuit du 13
au 14.
La date Fête nationale, servant de point de
repère, il était facile de contrôler cet alibi.
Or, les télégrammes lancés des divers es-
tats établirent que B... n'avait dit que des
mensonges et qu'il avait quitté Mâcon seule-
ment le 11 juillet au soir.
(A suivre.)